

Eric Holder
L'Histoire
de Chirac

roman

Flammarion

Extrait de la publication

L'Histoire de Chirac

Paris, le 16 mai 2003

Cher Éric,

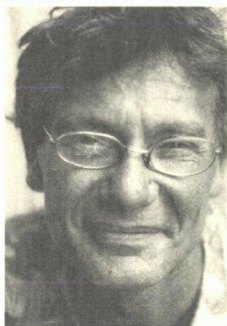
Je ne me souviens plus si nous nous tutoyons ou pas. Donc je vais alterner les deux, selon le principe réserve/audace. Tu as écrit un petit chef-d'œuvre (...). On y retrouve votre climat habituel, avec davantage de personnages. L'intrigue policière est soutenue : on dirait Simenon chez Pirotte. J'aime bien Ari et son amitié avec Jean. Tu écris très bien sur l'amitié ; de mieux en mieux. Il y a des pages très sensuelles sur le plaisir (*J'adorerais vous lécher*, belle trouvaille, je vais l'essayer dans mon prochain cocktail !) et de jolis paysages masculins ou féminins. *L'impression que les cumulus étaient rangés sur l'étagère du dessus* : écrire comme ça sans boire, chapeau !

En conclusion de cette lettre de château, je dirai que c'est un fameux hasard de se retrouver l'éditeur d'un roman aussi étincelant. Alors merci à toi, je vous aime bien !

Frédéric Beigbeder

Éric Holder a publié des nouvelles au Dilettante et, chez Flammarion, plusieurs romans, L'Ange de Bénarès, L'Homme de chevet, Mademoiselle Chambon, Bienvenue parmi nous, La Correspondante, Hongroise.

Eric Holder



© Editions Flammarion / P. Ferbos.



FF 8448-03-VIII

Prix France : 15 €

Flammarion

Extrait de la publication

L'Histoire de Chirac

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

- L'Ange de Bénarès*, 1993.
L'Homme de chevet, 1995.
Mademoiselle Chambon, 1996.
Bienvenue parmi nous, 1998.
La Correspondante, 2000.
Hongroise, 2002.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

- Nouvelles du Nord*, Le Dilettante, 1984.
Manfred ou l'hésitation, Le Seuil, 1985.
La Chinoise, Le Dilettante, 1987.
Duo forte, Grasset, 1989.
Les Petits Bleus, Le Dilettante, 1990.
La Belle Jardinière, Le Dilettante, 1994.
Bruits de cœurs, Les Silènes, 1994.
La Tolérance, dessins de Jean-Marie Queneau et de Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte 1995.
En compagnie des femmes, Le Dilettante, 1996.
Deux poèmes, dessins de Jean-Marie Queneau et de Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte, 1996.
Jours en douce, Flohic éditions, 1997.
On dirait une actrice, Librio, 1997.
Nouvelles du Nord et d'ailleurs, Le Dilettante, 1998.
Les Cabanes, dessins de Claude Stassart-Springer, éditions de la Goulotte, 2000.
Masculins singuliers, Le Dilettante, 2001.

Éric Holder

L'Histoire de Chirac

roman

Flammarion

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© éditions Flammarion, 2003.

ISBN :9782081302341

Pour Théo

I

Chapitre 1

Le 17 septembre 20.., le jeune Ari Mendel, tout juste âgé de vingt et un ans, posa sur la place qui est devant l'église, à Chirac, la valise qu'il tenait à main droite. Il se défit du sac de voyage qu'il portait en bandoulière, à gauche, fouilla sa veste avec maladresse – bien qu'il fût seul, il avait le sentiment d'être observé depuis les fenêtres alentour – et extirpa de sa poche une adresse froissée qu'il lut au soleil. Ari était un de ces garçons comme il faut, le cheveu court, les vêtements en partie dus à la garde-robe de leurs pères. Le beau temps l'avait dissuadé de mettre une cravate ; son col de chemise ouvert dans l'air qui tiédissait avec la fin d'après-midi semblait la source battante d'une légère ivresse.

Ari était étudiant en histoire. Il avait passé avant l'été, avec succès, sa maîtrise. Le mémoire avait porté sur d'obscures sagas islandaises – ses parents et lui

en avaient fait une fête, dans la cuisine du petit appartement parisien, l'unique fenêtre ouverte sur le soir. Son oncle, qui était installé à La Canourgue, à une vingtaine de kilomètres de l'endroit où il se trouvait à présent, lui avait dégotté le premier boulot qui ressemblât, enfin, à un boulot d'historien : il manquait une brochure, à Chirac et à ses environs, non pas une plaquette illustrée, mais quelque chose qui ferait le point de façon un peu sérieuse, qui évoquerait la chapelle Sainte-Thècle, par exemple, située à proximité. Il y avait eu conciliabule entre des communes et la région, au terme duquel, pour ce qu'il en savait, Ari bénéficiait pour quelques mois d'un gîte mis à sa disposition, d'un salaire qu'il jugeait inespéré, pour écrire dix-huit pages. Il avait des visions de nuits de novembre, la neige au-dehors, les pieds calés près du feu et lisant. Pour l'heure, la placette jaunie de soleil allait s'étrécissant vers le seuil d'une église romane qui persistait à rester dans l'ombre, son contour dans le couchant évoquait l'Espagne.

On devait lui remettre les clefs du gîte. Il n'était pas sûr que l'adresse lui fût d'un grand secours, Ari avait noté que certaines rues ne portaient pas de nom. Il contourna, au pif, l'église, se retrouva sur une aire plantée d'un arbre, et d'où partaient plusieurs ruelles, il emprunta la première à droite, qui partait en s'arrondissant, plus sombre. Il dut lever haut la tête pour voir la plaque, il y était. Le rez-de-chaussée d'une

maison enserrée. Il fallait se baisser sous le linteau en pierre de l'entrée dans le même temps qu'on descendait une marche. À l'intérieur, c'était confortablement aménagé, une seule grande pièce, deux fauteuils en tubulure des années soixante, là-bas, sur un tapis de corde, à l'autre extrémité, près de la cheminée. Une mezzanine avec une balustrade de saloon faisait office de chambre. Le tout semblait avoir été récupéré à la hâte par un célibataire fumeur de pipe, à nœud papillon et chaussons de lisière, quelques coussins et un cendrier jetés, hop ! sur ce qui avait été autrefois la paillasse d'un tripot. Dans la demi-cave, il régnait quelque chose d'encore rugueux sous les efforts décoratifs.

Un employé municipal l'attendait. Il répondait au prénom de Joseph, il informa Ari de ne pas craindre d'avoir affaire à lui en toutes circonstances. En outre, sans surtout paraître péremptoire, il fit comprendre à Ari qu'il était une sorte d'érudit local. Qu'il possédait des livres et disposait de pièces intéressantes. Enfin – il dit cela très vite – Ari était tenu de lui rendre compte tous les quinze jours de l'état de ses travaux.

Joseph fit signer au jeune homme un état des lieux, une assurance locative qu'on avait souscrite pour lui.

Resté seul, Ari ne sut pas comment exprimer sa joie. Cela se traduisit par un pas de danse soudain, aussi élégant qu'une cheville foulée.

Il tira d'entre les vêtements, dans la valise posée sur la table, un poste radio qu'après avoir branché, il cala sur France-Musiques. Il avait quelques travaux en cours : il étala devant la cheminée des notes, un manuscrit, de façon « artiste ». De temps en temps, l'épaisseur de son pécule, poche avant de son pantalon, l'assurait qu'il ne manquerait de rien pendant au moins un mois, sept cents euros en billets de vingt, une sorte de « prime de maîtrise » qu'une tante âgée avait offerte, deux mois auparavant, de manière inattendue.

Il découvrit rapidement le placard à droite. Ainsi l'appellerait-il plus tard, « le placard à droite », parce qu'il donnait près de la cheminée, en l'ouvrant, c'était ce qu'il avait cru trouver, du bois de chauffage, la porte découvrait en réalité un coude en pierre par lequel il fallait se glisser, puis on empruntait un court passage voûté pour rejoindre la place de l'église. Ari déboucha en clignant des yeux dans l'éclat étrange du soleil, un soleil qui accomplissait son travail de chauffe au moment de se coucher.

Une entrée dérobée. Ari songea à celle dont était pourvue la maison de Balzac, rue Raynouard, et qui permettait, comme un comique théâtre d'ombres, de fuir en contrebas alors qu'un créancier frappe encore là-haut. Par comparaison, la « sienne » évoquait on ne sait quelle ruse mégalithique. Dans le mouvement qu'il eut pour se retourner vers ce qui, à cette dis-

tance, avec cette lumière, tenait d'un fond de grotte, son œil enregistra la présence de Bambi. Ce ne fut pas qu'il la vit, à proprement parler, seule était passée dans son œil en fin de course la silhouette d'une jolie fille à bicyclette, un pied par terre, jambes nues sous une jupe jaune – à imprimé fleuri, aurait-il dit plus tard –, bustier assorti, chapeau souligné d'un ruban au centre, jaune également. Elle s'était arrêtée pour le regarder.

Certes, son œil la photographia, et de telle façon qu'il s'en souviendrait. Le cerveau d'Ari, lui, durant la fraction de seconde que dura la vision, refusa purement et simplement de la croire, puis, avec une conscience de plus en plus exténuée, envisagea qu'il s'agissait peut-être d'une publicité murale, une créature restituée d'après *Paulette*, chantée par Montand, posant avec son vélo près de fruits et de légumes détourés, en vente à tel supermarché. Que ce type de publicité avait le chic, précisément, à son avis, pour détourner l'attention.

Il examinait les mousses vertes qui proliféraient dans l'ombre de la voussure, afin de les distinguer, de les comprendre, de les apprivoiser. Au final, de ne plus les craindre. Il s'apprêtait à reconnaître, de la même façon, deux tas qu'il avait vus, le long des parois, craie, accumulation de salpêtre, brisures de plâtre.

Imprimé en France
Dépôt légal : août 2003
N° d'édition : FF 844802 - N° d'impression : 64930